

- Dans le langage biblique, vétérotestamentaire, et donc dans la pensée biblique elle-même, il semble y avoir comme une confusion entre la maladie et le péché. Les deux y sont nettement associés au point qu'il y est question non pas seulement de maladie ou de handicap mais d'impureté. Ainsi, la Loi de Moïse prévoit que le lépreux soit chassé hors de la communauté par un décret du prêtre (c'est donc bien une question religieuse) et qu'il se présente ensuite lui-même comme « impur ».
- Et s'il n'a plus accès à la vie sociale, il est simultanément privé de la vie religieuse. C'est d'ailleurs précisément ce qui s'est passé ces derniers temps dans beaucoup d'EHPAD ou d'hôpitaux (avec toutefois une différence de « régime » entre les lieux) où les prêtres n'ont plus guère pu aller célébrer la messe depuis un an...
- En cela, l'Ancien Testament répond donc non seulement à un enjeu sanitaire évident en mettant à l'écart (ou en « confinant », dirait-on aujourd'hui !) celui qui est contagieux, mais il donne aussi à cette mesure une dimension morale.
- Mais si la Bible donne ainsi l'impression d'épouser une croyance humaine culpabilisante qui associe trop immédiatement la maladie au péché, elle dit aussi à cette occasion quelque chose de fondamental que nous avons souvent perdu de vue : la cause profonde de toutes nos souffrances est effectivement le péché ! Certes, ce n'est pas nécessairement mon péché qui cause ma souffrance mais il n'en demeure pas moins que c'est bien le péché qui en est la racine.
- Elle apporte donc clairement une espérance que le monde n'a pas par lui-même : comme le péché peut être pardonné par Dieu, le lépreux peut être guéri et réintégré à la communauté, ainsi que c'est explicitement prévu dans le livre du Lévitique (cf. Lv 14).
- Et c'est à cela que Jésus se réfère explicitement dans l'évangile quand il demande au lépreux guéri de se montrer au prêtre et de donner pour sa purification « ce que Moïse a prescrit dans la Loi ».
 - o Or, dans cet évangile, nous voyons que l'acteur de cette guérison physique, présentée comme une purification, est le Christ qui va jusqu'à toucher ce lépreux.
- Car Jésus est venu restaurer l'unité du genre humain en franchissant ce qui séparait l'homme de Dieu.
- Ce que l'homme ne pouvait pas faire, accéder à Dieu, franchir la distance infinie qui nous séparait de lui, Dieu le pouvait.
- Il s'est fait homme, il s'est fait l'un de nous, pour nous. Et il a pu ainsi nous rejoindre, nous parler, nous toucher.
- Comme Jésus rencontre ce lépreux à l'écart de la ville, hors de la société des hommes, hors du Temple et donc hors de la demeure de Dieu où il ne pouvait plus se rendre, Jésus peut aussi rencontrer l'humanité chassée du jardin d'Eden et incapable d'y revenir par elle-même du fait du péché, un mal autrement plus grave que la lèpre. Il peut donc me rencontrer moi aussi !
- Voilà donc la nouveauté radicale de l'évangile par rapport à l'Ancien Testament : il est désormais possible de dépasser cette loi d'exclusion de Moïse, ou plutôt de l'accomplir pleinement en réintégrant l'impur dans la communauté et dans la vie religieuse parce que le toucher du Christ a le pouvoir de le purifier.
- Et cet accomplissement est à comprendre à la fois du point de vue spirituel par le don de la miséricorde de Dieu (en particulier dans les sacrements de l'Eglise) et du point de vue corporel et social, ainsi qu'on le voit à la fois dans l'évangile et dans toute l'histoire de l'Eglise et l'exemple des saints qui ont concrètement bravé la maladie elle-même et parfois la répugnance pour rejoindre le plus souffrant, comme un saint François ira jusqu'à embrasser ce lépreux rencontré sur son chemin.
- Et nous qui avons reçu l'Esprit du Christ, nous avons aussi à épouser ce regard de compassion du Christ sur l'humanité blessée, souffrante à la fois dans son corps et dans son âme pour la rejoindre en nous oubliant nous-mêmes.
 - o Mais quel est donc le prix de cette guérison, de cette réintégration, de cette purification ?
- Aussitôt après, Jésus met le lépreux en garde : « attention, ne dis rien personne ! »
- Après un tel bouleversement de sa vie, l'explosion de joie est certaine. Jésus l'anticipe d'ailleurs. Il en connaît les conséquences probables, telles que la suite de l'évangile les indiquera : il ne pourra « plus entrer ouvertement dans une ville »...
- Dans le domaine de la grâce, surtout la première fois, toute expérience forte suscite une joie et une immense envie de la partager autour de soi. On ne voit plus alors que ce qui est changé en nous, le bouleversement opéré. C'est cela qui polarise toute notre attention et non pas Dieu lui-même car notre personnalité égocentrique n'est pas encore morte !
- Et c'est ainsi que le nouveau converti ne se rend pas compte que son envie de témoignage est souvent encore très mal ajustée.
- Ici le lépreux s'en va « répandre la [bonne] nouvelle », ce qui correspond a priori bien à ce que Jésus est venu faire lui-même !
- Mais le problème est qu'il le fait en désobéissant à Jésus (et donc comme les démons que Jésus fait taire !).
- Il ne se soucie manifestement pas de ce que Jésus lui a pourtant dit avec fermeté. Or, il n'est pas possible d'annoncer l'évangile sans obéir à Dieu car la proclamation de l'évangile est d'abord une vie vécue avant d'être une parole proclamée.
- Cette vie nouvelle est une vie dans laquelle on renonce au péché qui est fondamentalement désobéissance à la Loi de Dieu, comme on le voit dès l'origine avec Adam et Eve.
- En fait, après une telle expérience de l'action de Dieu, il faut normalement commencer par se taire : « ne dis rien à personne ». Il faut prendre le temps d'accueillir, de murir l'intervention de Dieu pour revenir ensuite à lui en se décentrant.
 - o Ici, on pourrait à la limite se dire que Jésus aurait mieux fait de ne pas guérir ce lépreux... ?
- Mais Jésus sait mieux que nous quelles peuvent être les conséquences négatives de cette guérison. Et il la fait tout de même.
- Car il est venu pour nous, par compassion, et il ne peut pas se retenir d'agir s'il rencontre un cœur ouvert à la grâce. Il vit l'instant présent et ne calcule pas : Jésus laissera ainsi les foules l'acclamer à l'entrée de Jérusalem même si elles réclameront sa mort peu après. Il guérit donc ce lépreux qui le supplie, même s'il sait qu'il va vraisemblablement lui désobéir juste après.
- Et nous avons tous le même pouvoir de le faire fléchir si nous savons le supplier, et cela malgré notre indiscutable pauvreté.
- Au fond, Jésus sait bien que tout nouveau converti reste encore pécheur, qu'il chutera bientôt à nouveau, mais il ne va pour autant lui refuser sa grâce maintenant, s'il sait la lui demander ! Ensuite cet homme aura encore à cheminer...
- Jésus est venu pour cela. Il donne dès qu'un cœur s'ouvre, même s'il sait que celui-ci risque de se refermer ensuite !
- Et surtout, il est prêt à prendre sur lui les conséquences de notre désobéissance, c'est-à-dire ici sa propre mise à l'écart de la ville.
- C'est là aussi qu'il sera mis à mort comme l'impur, comme le pécheur, à la place de l'impur et des pécheurs. C'est bien là qu'il sera crucifié à cause de nos péchés. Le propre de l'amour c'est de s'oublier soi-même, de se donner sans calcul et c'est à cela que le Christ nous invite nous aussi dans nos vies respectives. Il le fait pour nous et attend que nous fassions nous aussi comme lui.
- Ainsi, nous pouvons nous aussi venir au secours de notre prochain malade et attraper ensuite sa maladie, aimer, pardonner et être ensuite à nouveau trahi. Mais nous devons nous aussi apprendre à agir sans calcul, gratuitement, par compassion.